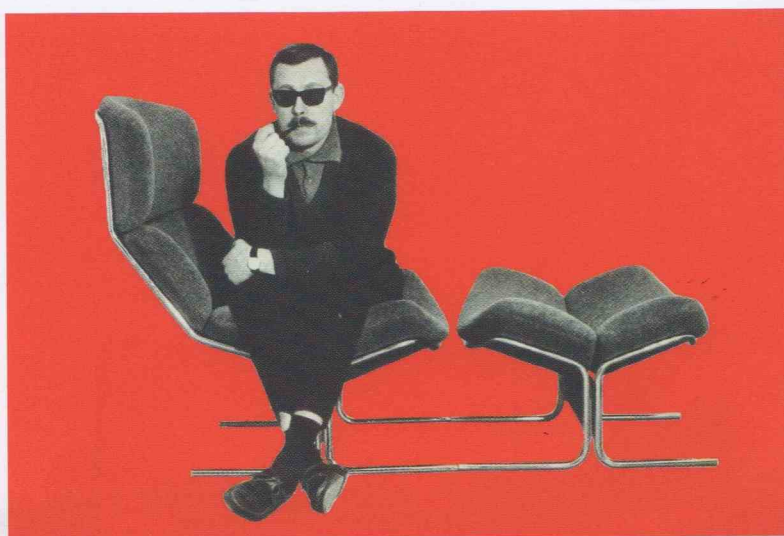


Michel Mortier, disparition d'un pionnier de la modernité

Peu avant l'été, le design français a perdu l'une de ses figures majeures avec Michel Mortier. À l'œuvre dans la fructueuse période d'après-guerre, il laisse des pièces empreintes d'une modernité singulière.

Par Maryse Quinton



Lunettes noires vissées sur le nez, moustache impeccable et pipe au bec : cette photo de Michel Mortier demeure le cliché le plus connu de cette figure du design français. Le 22 mai dernier, à l'âge de 90 ans, il s'est éteint auprès de ses trois enfants, « dans sa chambre décorée de ses derniers tableaux, au milieu du Forez, calme et vêtu de sa chemise canadienne ». Né en 1925, Michel Mortier se rêvait architecte mais opta rapidement pour les chemins de traverse. Il suit les cours de l'École des arts appliqués à l'industrie avant de faire ses classes au Studium-Louvre, l'atelier d'art décoratif des Grands Magasins du Louvre, creuset de jeunes talents. Il est ensuite repéré par Michel Gascoïn qui l'embauche au sein de son ARHEC (Aménagement rationnel de l'Habitation et des Collectivités), où il affirmera sa foi en un design accessible à tous. L'envie de voler de ses propres ailes se concrétise dès 1954 avec l'Atelier de recherche plastique (ARP) qu'il cofonde avec Pierre Guariche et Joseph-André Motte. Michel Mortier devient ensuite le directeur artistique du magasin « La Maison Française 55 », l'occasion pour lui de travailler avec des fabricants comme Steiner, Disderot et Verre Lumière. Soixante ans plus tard, sa production séduit toujours par le subtil assemblage des matériaux et l'intelligence du dessin toujours fonctionnel.

À la veille des années 60, Michel Mortier crée l'agence « Habitation Esthétique Industrielle Mobilier », un nom à tiroirs qui marque un virage franc vers l'architecture d'intérieur. Il réalise alors l'aménagement du restaurant Maxim's à Paris. En 1977, la boucle est bouclée puisqu'il devient enfin architecte. Fin connaisseur de l'œuvre de Michel Mortier, le galeriste Pascal Cuisinier lui consacrera une exposition hommage en 2016. L'occasion de (re)découvrir une personnalité phare et ses pièces remarquables, témoins de la vitalité d'une époque particulièrement créative en matière de mobilier.

Ci-dessus Michel Mortier sur son fauteuil SF103 (Steiner, 1953).



1960



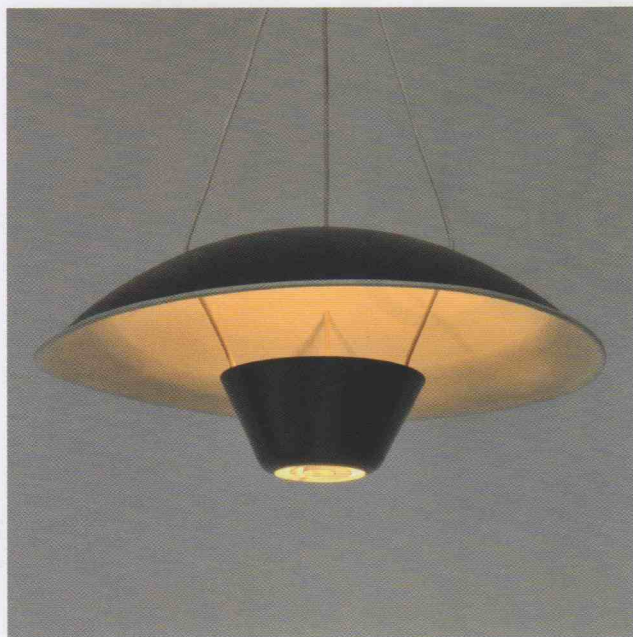
Fauteuil SF112 - Hexagone (Steiner, 1960). Alliant teck et cuir jaune, le fauteuil *Hexagone* illustre la sensibilité particulière de Michel Mortier pour le bois. Avec son assise basse et large, il présente des proportions originales, ainsi qu'une structure et des détails d'assemblage apparents. Très haut de gamme à l'époque, cette pièce est aujourd'hui devenue extrêmement rare. COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER.

GOODBYE
ORDINAIRE

1963



Salon SF116 - Teckel (Steiner, 1963). Précurseur des assises basses caractéristiques des années 60 et 70, le Teckel fut l'un des grands succès commerciaux de Michel Mortier. Doté d'un double dossier (fixe et amovible), ce canapé préfigure un confort nouveau, favorisant les postures décontractées. Conçu en métal laqué, mousse et tissu, sa ligne témoigne du coup de crayon voluptueux de Michel Mortier. COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER



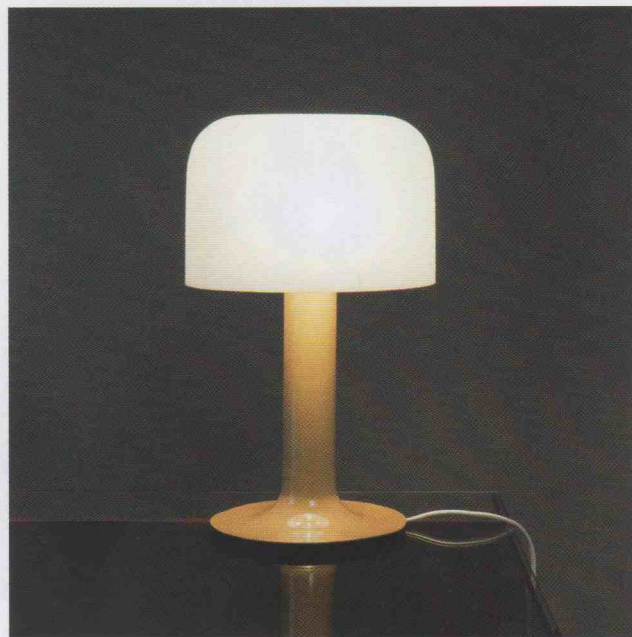
Lustre M3 (Disderot, 1951-52). Très peu d'exemplaires du lustre M3 ont été fabriqués. Sa forme originale utilise le câble électrique enserré dans une gaine plastique comme structure porteuse du luminaire. Cette conception permet d'éviter tout éblouissement puisque les ampoules sont contenues dans la partie inférieure, reflétant ainsi la lumière de façon très douce dans le réflecteur. COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER.



Lampe de bureau M3 (Disderot, 1951-52). La M3 dans sa version à poser est le fruit d'une longue réflexion, qui reflète la façon dont Michel Mortier envisageait le processus de conception. Elle se compose d'un tube en laiton courbé et d'un réflecteur oblong orientable en métal laqué, ce qui lui permet d'être utilisée sur un bureau ou d'être fixée au mur, devenant ainsi une applique. COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER.



Fauteuil bridge SB103 - Hexagone (Steiner, 1960). Avec son assise plus haute qui propose un soutien plus ferme, la version bridge du fauteuil Hexagone parvient à maintenir l'originalité des proportions et conserve la part belle faite au travail du bois, ici le teck. Ce modèle a été sélectionné pour l'exposition fondatrice « Formes utiles », créée par l'UAM (Union des Artistes Modernes, fondée en 1929 par Robert Mallet-Stevens). COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER.



Lampe N° 10576 (Verre Lumière, 1972). Cette lampe également déclinée sous la forme d'un lampadaire (seule la taille du pied varie) est issue des recherches de Michel Mortier sur les laques cuites au four sur de la fonte d'aluminium. Aussi luxueuse que fragile, il ne reste que peu d'exemplaires de cette lampe qui a fait son entrée dans les collections du musée des Arts décoratifs. COURTESY GALERIE PASCAL CUISINIER.